

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 22,
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Cemptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
EDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 3 Avril 1888

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 8 mars dernier, a nommé M. Pierre Pourcel commis à la Trésorerie Générale des Finances.

Par décision Souveraine du 29 du même mois, M. Charles Rosticher a été nommé organiste de l'église Saint-Charles, en remplacement de M. l'abbé Montpitton, démissionnaire.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Louis, accompagné de M. le Lt-Colonel Comte d'Orémieux, Aide de Camp, est arrivé au château de Marchais le 27 de ce mois pour y passer les vacances de Pâques.

Nos cérémonies religieuses de la semaine sainte et de Pâques ont attiré, comme chaque année, outre la grande affluence des fidèles monégasques, un concours énorme d'étrangers. Le jeudi saint, à la communion générale donnée par M^r l'Evêque, notre Cathédrale présentait un consolant spectacle, tant étaient nombreux ceux qui se sont, ce jour-là, approchés de la sainte Table.

Le vendredi saint, pendant les trois heures d'agonie, présidées par Sa Grandeur, M. le chanoine Pauthier a commenté, avec une grande pureté de langage et une remarquable élévation de pensées, les dernières paroles de N. S. Jésus-Christ sur la croix.

La maîtrise et l'orchestre ont exécuté l'oratorio que M. Gaston Vuidet a composé pour la Cathédrale et dédié à M^r l'Evêque. Cette œuvre musicale, que certains journaux, rendant compte de nos fêtes, ont déjà qualifiée de « fort belle », mérite en effet une mention spéciale. Ainsi que le dit le correspondant du *Petit Marseillais*, le style en est élevé, partout le sentiment religieux se dessine. Le chœur *Pater dimitte illis*, le solo de basse *Deus meus, Deus meus*, le solo de ténor *Consummatum est*, notamment, sont pleins d'une grande expression dramatique. Ces pages vraiment chrétiennes ont été d'ailleurs interprétées avec un grand talent par MM. Tramu, ténor mentonnais, Aspluga et Toubas. L'orchestre, auquel M^{lle} Esmeralda Cervantes, harpiste, prêtait son gracieux concours, a exécuté, sous la direction de M. Bellini, un charmant intermezzo de notre maître de chapelle, intitulé : *la Prece della Madre di Dio nell'ultima ora*,

dont le solo de clarinette par M. Prouven a été très apprécié.

M^{me} Pasnoff, douée d'une fort jolie voix de mezzo soprano, a chanté en grande artiste le *Crux fidelis* de M. Vuidet, avec accompagnement d'orchestre.

Enfin, adressons nos félicitations à M. de Pavlow de Tannenberg, baryton amateur, qui a dit le *Pro Peccatis*, de Rossini.

Le jour de Pâques, nous avons entendu la *Messe solennelle du Sacre*, de Chérubini. Le concours aimable de M^{mes} Bilbaut-Vauchelet, Pasnoff et Cervantes, rehaussait encore l'éclat de cette fête musicale. M^{me} Bilbaut-Vauchelet a chanté en cantatrice émérite l'*Ave Maria* de Gounod, avec accompagnement de violon (M. Comte), de violoncelle (M. Abbiate), de harpe (M^{me} Cervantes) et d'orgue (M. Bouault). Il est impossible de mieux traduire cette admirable page ! M^{me} Pasnoff a dit avec beaucoup d'expression le cantique *Victimæ paschali*, écrit pour elle par M. Vuidet, et M^{lle} Cervantes a exécuté une de ses plus belles compositions pour harpe.

Jamais nous n'avons vu autant d'étrangers dans notre vaste basilique. M^r l'Evêque officiait, assisté du chapitre de la Cathédrale et entouré d'un nombreux clergé. La bénédiction papale, donnée par Sa Grandeur, a terminé la messe pontificale à laquelle assistaient les autorités de la Principauté.

Aux Vêpres, M^{me} Pasnoff a dit le *Regina Cæli* de Vervoitte ; M. Toubas a chanté le *Tantum Ergo* et l'*O Salutaris* de Gounod.

Le R. P. Constantin a clos ses prédications du Carême par un discours très remarquable, à la suite duquel Monseigneur, se faisant l'interprète des fidèles qui avaient suivi ses instructions, a remercié en termes émus le sympathique orateur.

Pendant le Salut du soir, à Sainte-Dévote, M. Vialla, artiste qui s'est déjà fait entendre plusieurs fois dans nos fêtes religieuses, a dit les *Rameaux* de Faure ; M^{me} Pasnoff a répété le cantique *Victimæ Paschali*, de M. Vuidet, que l'auteur a accompagné sur l'orgue, et M. Aspluga a chanté le *Pater Noster* du même compositeur.

La solennité de Pâques n'a pas été moins brillante à l'église Saint-Charles. De jeunes amateurs, sous l'habile direction de M. G. Dorieux, ont chanté la messe de M. de Rossi, M. Lahure tenait les orgues. Les offices de toute la journée ont eu lieu en présence d'une foule inusitée jusqu'à ce soir.

Le grand assaut d'armes qui a eu lieu au Casino de Monte Carlo le lundi 26 mars avait attiré, nous

l'avons déjà dit, un public nombreux. Le salut d'ensemble, exécuté par tous les tireurs, a été remarquable de précision. MM. Gabriel Letainturier-Fradin, amateur, et Gaudet, maître d'armes au 24^e bataillon de chasseurs à pied, dans un jeu de sabre, ont provoqué un véritable enthousiasme qui leur a valu plusieurs rappels.

MM. Latour, maître d'armes au 111^e de ligne, et Gélas, professeur à Cannes, sont deux fins tireurs d'épée; après une lutte des plus brillantes, ils ont été acclamés et rappelés.

MM. Ransson et Gabriel Letainturier-Fradin, amateurs tous deux, ont fait valoir de grandes qualités dans un jeu d'épée. Citons aussi parmi les amateurs, MM. Lebrun, Gérard, Martin, Donato et Gaziello. Les maîtres d'armes qui ont pris part à cet assaut méritent une mention toute particulière.

MM. Gesta, Mimiague père et fils, Camatte, Dumaser, Cauvin, adjudant, maître d'armes au 159^e de ligne, Prieur, maître d'armes au 13^e bataillon de forteresse, et Ginel, professeur de gymnastique à Nice, ont reçu le plus chaleureux accueil du public.

L'orchestre du Casino, sous la direction de M. Steck, prêtait son concours à cette fête.

Jeudi, le mistral, qui soufflait en tempête, s'est apaisé vers 6 heures du soir, ce qui a permis aux nuages accumulés sur les montagnes de s'étendre du côté de la mer. Vers dix heures et demie du soir, un violent orage a éclaté. Des torrents de pluie mêlée de grêle sont tombés alors pendant que l'horizon était sillonné de fulgurants éclairs et que de retentissants coups de tonnerre ébranlaient la contrée.

Ces troubles atmosphériques coïncidaient avec les tempêtes d'équinoxe que nous mentionnons plus loin, qui ont ravagé les côtes de France baignées par l'Océan et la Manche et se sont fait sentir jusque dans l'Europe centrale notamment à Berlin. Ici ils n'ont causé aucun dégât, mais à Menton l'orage signalé plus haut a eu plus de gravité.

La foudre est d'abord tombée au quartier Carnolès, en pleine campagne et n'a laissé aucune trace sur son passage ; mais une seconde fois elle est ensuite tombée sur la villa *Prince de Galles*, habitée par M. Dechizelle, commandant du 27^e chasseurs, et sa famille. La cheminée sud-est de la villa est partie en éclat et les morceaux ont été projetés à plus de vingt mètres dans la mer ; quelques pierres d'angle de la maison ont été brisées.

La foudre a ensuite visité quelques pièces de la

maison, sans cependant causer de graves dégâts à l'intérieur. Seule la cheminée et quelques tapisseries portent les traces de son passage.

Nous avons à signaler, cette semaine, dans notre port, deux bâtiments: l'un *Surprise*, aviso de la marine britannique, faisant partie de l'escadre anglaise de la Méditerranée. Cet aviso, équipé de 100 hommes commandés par le commandant Bourke, jauge 1,650 tonneaux. Il avait à bord 12 passagers, venait de Cannes et est reparti le soir même de son arrivée pour Villefranche.

Et le yacht de M. Gordon Bennett; la *Namouna* est aussi connue qu'admiration à Monaco.

Au moment où nous mettons sous presse, le congrès des clubs alpins réuni à Nice parcourt la Principauté, sous la conduite de M. le Maire de Monaco, et visite le Palais de Son Altesse Sérénissime, dont le Comte Gastaldi et S. Exc. le Baron de Farincourt lui font les honneurs par ordre du Prince.

M^{lle} Jeanne Gabrié, fille de l'ancien rédacteur du *Journal de Monaco*, vient d'envoyer au Salon un portrait de dame (au fusain) n° 5,882, qui a été reçu à l'unanimité des membres du jury. Ceux de nos lecteurs qui ont connu M^{lle} Jeanne Gabrié toute enfant apprendront avec plaisir son brillant début.

Nous lui adressons, ainsi qu'à notre aimable confrère, nos sincères félicitations.

Jeudi 5 avril 1888, à 2 h. 1/2 de l'après-midi
DIX-NEUVIÈME ET AVANT-DERNIER
CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE
Sous la direction de M. Arthur STECK

- Symphonie Ecossaise en la mineur.* Mendelssohn.
A. Andante con moto un poco agitato
— B. Vivace — C. Adagio — D. Allegro vivacissimo.
- Ouverture de *Théodoric* (1^{re} audition) J.-B. Colomer.
Jeux d'Enfants..... G. Bizet.
I. Berceuse (la poupée) — II. Impromptu (la toupie) — III. Duo (petit mari, petite femme).
- Air de ballet de la *Tempête* (1^{re} audition) A. Duvernoy.
A. Danse des Nymphes — B. Danse des Sylvains — C. Danse des Esprits de l'air.
- Prélude du *Déluge*..... C. Saint-Saëns
Le solo de violon par M. Corsanego.
- Ouverture du *Carnaval Romain*.... H. Berlioz.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Cette semaine, l'affluence dans les églises de Paris a été grande. Toutes les classes de la société se confondaient aux exercices de la semaine sainte et allaient écouter la parole des prédicateurs.

A Notre-Dame, le Père Monsabré, dans des conférences réservées aux hommes, a traité avec inspiration et éloquence de la vie future et de la coupable folie de ceux qui professent un scepticisme systématique pour les redoutables problèmes d'outre-tombe. Il a eu des mouvements sublimes et des élans qui rappelaient le grand siècle, alors que la Cour allait volontiers passer dans un couvent les derniers jours du Carême.

Au faubourg Saint-Germain, on a écouté avec assiduité le Père Malignon à Saint-Thomas d'Aquin, le Père Boulanger à Sainte-Clotilde, le Père Forbes à Saint-François-Xavier. Nous devons citer, parmi les orateurs les plus distingués des paroisses, le Père Jouan à Saint-Pierre de Chaillot, le Père de Baëcque à la Trinité, le Père Ollivier à Saint-Roch, le Père Blot à Saint-Philippe-du-Roulé, et le Père Millon à Saint-Augustin.

La mort, en frappant cette semaine les têtes les plus hautes, a cruellement démontré la sagesse des conseils que donnaient ces ministres de Dieu. Tout

le Paris littéraire a déploré la perte de M. Désiré Nisard, doyen de l'Académie française, mort dimanche 25 mars à San Remo, dans sa villa du *Corso Levante*. En signe de deuil, l'Académie a levé la séance. Nous avons eu également à déplorer la mort du duc de Padoue, de ce vieillard aimable, affable, malgré sa persistante mélancolie, dont la fidélité à l'Empire qu'il avait servi était respectée de tous les partis, dont le patriotisme était si grand que, dans un moment difficile, le président de la République française lui avait fait l'honneur de lui demander conseil. A ces deuils, il faut ajouter ceux qu'a occasionnés le décès d'autres personnalités marquantes: M. Ganivet; M. Pascal; M. Charles Imhaus; le marquis de Lormel; la comtesse de Guébriant, née Rochechouart-Mortemart; la comtesse de Kergariou, née de Treveneuc, et le comte Edouard de Moustiers.

La charité, pendant cette pieuse semaine, a été le grand but mondain. Les « Femmes du monde » ont organisé les deux grands concerts qu'elles donneront dans la salle des fêtes du Grand-Hôtel, les 5 et 7 avril, devant un public d'élite, puisque les billets ne sont remis que revêtus de la signature des dames qui les ont placés et sont essentiellement personnels. Parmi les dames patronnesses et les artistes du monde qui ont promis leur concours, nous citerons: M^{mes} la comtesse Arthur de la Rochefoucauld, la vicomtesse de Tredern, la princesse Stirbey, la duchesse de Maillé, la comtesse d'Aulan, la marquise de Courcy, la comtesse de Ségur, la comtesse Benedetti, la marquise de Barbantane, la vicomtesse de Puysegur, M^{lles} de Tanlay, de Labaume, de Bellune, etc., etc.

Un exceptionnel exemple de charité a été donné par M^{me} Edouard André, qui, avant son mariage, illustra, par son talent de peintre, le nom de Nelly-Jacquemart. On n'a pas oublié ses magnifiques portraits de M. Thiers, de M. Dufaure et de M. Victor Duruy. Tous les amis de l'art connaissent et admirent la magnifique galerie de son hôtel de l'avenue Friedland. M^{me} Edouard André a fait don à la société philanthropique de son écrin. Tous les objets précieux qu'il renfermait ont été déposés chez le bijoutier Boucheron, du Palais-Royal, et il en sera fait une vente qui produira un million. Il y a, parmi toutes ces pierreries, un collier de perles qui serait l'orgueil d'une collection royale.

Mariages prochains :

Le 5 avril sera célébré le mariage de M^{lle} de la Ferronnays avec M. le vicomte de Rougé; le 17, celui de M^{lle} Marguerite Legoux avec le vicomte Yves de la Poëze, dont la mère fut dame d'honneur du Palais de S. M. l'Impératrice Eugénie; à des dates prochaines, union de M^{lle} de Trévise avec le prince de Cystrid, fils du prince de Lucinge; de M^{lle} Anaïs Le Bourg avec M. le comte Régis de l'Estourbillon; de M. Henry Galland, fils du peintre bien connu, avec M^{lle} Elisabeth de Joly, fille de M. Edmond de Joly, architecte de la Chambre des députés; M^{lle} Marie-Madeleine Charilles avec M. Edouard-Georges Saint-René Taillandier, fils de l'académicien premier secrétaire de la Légation de France à Munich; et de M. René Firino, qui est fiancé à M^{lle} de Vaulserre.

La fête musicale et littéraire la plus remarquée de cette semaine a été celle qui a été donnée, dans leurs salons de la rue Lafayette, par le directeur de la *Revue Diplomatique* et M^{me} Meulemans, en l'honneur de Don Antonio Florés, élu Président de la République de l'Equateur.

Parmi les nombreux assistants, nous avons remarqué MM. le colonel Diaz, ministre de l'Uruguay, F. Medina, ministre de Nicaragua, Triana, consul général de Colombie, Baslin, consul de Belgique, Mésnet, Pourbaix, Ayulo, consul général du Pérou; marquise de Gauville, comte et comtesse de Montigny, comte et comtesse de Gourcy-Pagny, comtesse de Bonneval, M^{mes} de Breteuil, Breuer, d'Hauteclair, Bétancés.

On a fort applaudi Tamberlik, M^{mes} Marie Sasse, Carlotta Patti, Jeanne Theol, Mario, la comtesse Vanda van der Meere, M. de Munk, M. Lenika qui a

interprété avec M^{lle} Markett une spirituelle comédie dont il est l'auteur.

Avenue de la Tour-Maubourg, au milieu des palmiers et des lilas, M. et M^{me} Breuer ont fait entendre, samedi, le violoniste Mendels et les sœurs Marcolini; M^{me} la baronne de Vandeil-Escudier s'est fait applaudir, et M. Cocheris a dit *l'Epave* avec un grand sentiment.

Le même jour, boulevard Saint-Michel, tout un Parnasse était réuni chez l'académicien-poète, le comte de Lisle. Le maître de la maison dit les vers comme il sait les faire, et M. Mounet-Sully, le meilleur interprète qui soit des poésies lyriques, rivalise avec lui.

Le lundi de Pâques, il y aura bal blanc chez la duchesse de Maillé, sœur du comte d'Osmond, dont une des filles a épousé le comte de Gontaut-Biron, et concert chez M^{me} Eugène Pastré.

Le mardi et le mercredi de Pâques, on répétera à l'orchestre, à huis clos, chez M^{me} la vicomtesse de Tredern, pour le concert des femmes du monde dont nous avons parlé.

Le mardi de Pâques, bal blanc chez la comtesse d'Hautpoul, née princesse de Wagram, et bal chez M^{me} Kohn.

Vendredi, concert chez la baronne de la Tombelle.

Dimanche 8 mars, bal chez M^{me} Soultzener.

Mardi 10, bal chez M^{me} Gustave Dreyfus.

Mercredi 11, bal chez M^{me} Demonts.

Jeudi 12, concert chez M^{me} Moreau de la Tour et réceptions chez la baronne Hottinguer, chez M^{me} de Biré et chez M^{me} Desprez.

La princesse Jeanne Bonaparte, marquise de Ville-neuve, vient de rentrer à Paris; elle reprendra le 12 avril ses réceptions hebdomadaires du jeudi.

La reine Isabelle est de retour à Paris; toute la colonie espagnole s'est fait inscrire à l'hôtel de Castille.

Au moment où je ferme cette lettre s'ouvre le concours hippique au Palais de l'Industrie. Le promenoir et les banquettes, malgré le mauvais temps, sont envahis.

On remarque parmi les assistants, le marquis de Mornay, le comte Gudin, le vicomte de Villebois, le baron du Teil, le comte de Louvencourt, le comte Rœderer, le marquis de Barbantane et un grand nombre d'officiers de cavalerie.

Au catalogue, 525 chevaux sont inscrits, soit une vingtaine de plus que l'an dernier.

La semaine qui vient de s'écouler comptera dans les fastes de l'instabilité parlementaire: le ministère a fini avec le carême. Au moment où je vous écris ces lignes, il est question de la formation d'un nouveau cabinet Floquet-Freycinet.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

Au moment où la Société d'agriculture des Alpes-Maritimes vient de prendre l'initiative de demander au gouvernement des peines répressives contre les falsificateurs d'huile d'olive, il n'est peut-être pas sans intérêt, dit le *Phare du Littoral*, de connaître les différents procédés pour décourvrir la fraude.

1. En mélangeant 1 partie d'acide azotique (eau forte) avec 2 parties d'huile d'olive, on obtient une teinte verte plus ou moins prononcée, suivant la maturité des olives qui ont servi à la préparer. Avec les autres huiles, cette teinte est jaune rougeâtre. Si on a un mélange de 15 à 18 pour 100 d'huile de graine et d'huile d'olive, la couleur verte disparaît complètement pour faire place à la couleur jaune rougeâtre, dont l'intensité augmente d'autant plus que l'addition frauduleuse est plus considérable.

2. Par l'action de l'acide azoto-sulfurique et de l'éther sur l'huile d'olive additionnée de bichromate de potasse, M. Audouy obtient aussi une franche couleur verte.

3. Enfin, M. Levallois, l'éminent directeur de la station agronomique de Nice, emploie depuis deux ans un procédé qui lui a toujours réussi. Ce procédé est fondé sur l'absorption du brome par les acides gras (acides margarique et oléique) de l'huile saponifiée. Si on a un

poids déterminé d'huile, le poids de brome ainsi absorbé est variable suivant la qualité de l'huile employée, mais est sensiblement constante pour la même huile.

Il ne pourrait y avoir de doute que pour l'huile d'arachide, mais cette dernière se reconnaît facilement à la solidification de son savon dans l'alcool.

Les dépêches du 28 mars ont signalé une bourrasque d'une violence inouïe qui avait soufflé en tempête sur les côtes de la Manche et de l'Océan atlantique. Cette tempête, coïncidant avec la grande marée, s'est signalée par des grands troubles atmosphériques. Voici comment nous pouvons résumer les nouveaux renseignements qui nous parviennent à ce sujet.

À Havre, une inondation partielle s'est produite sur les quais et dans les rues avoisinantes. À Rouen, la Seine a quelque peu débordé sur les quais, mais à Gaudebec le mascaret a été superbe, et ce phénomène avait attiré une foule de curieux; rarement il avait été aussi remarquable. Le vent soufflait d'amont, et, grâce à cette circonstance, la barre est arrivée très forte, suivie d'ételles puissantes qui ont achevé de donner un aspect majestueux à cette lutte de la mer contre le fleuve.

Sur les côtes de Bretagne, à Hannebont notamment, on déclare n'avoir pas vu une marée semblable depuis la fameuse marée de 1877. La violence du vent faisait trembler le pont suspendu de la route de Lorient à Hennebont. La rade de Lorient était splendide à voir, et le spectacle des flots se brisant à Port-Louis était vraiment grandiose.

À Belle-Ile, la mer était furieuse du côté de la Côte-Sauvage et s'engouffrait dans les grottes avec des détonations semblables à celles des décharges d'artillerie. On voyait au loin les vagues se briser en longues colonnes d'écume, contre les hautes falaises d'Houat.

À Vannes, les vieux habitants ne se souviennent pas d'avoir vu une aussi grande marée depuis de longues années. Au plus fort de la bourrasque, un grand nombre de pierres de la muraille de la Porte-Prison se sont écoulées avec fracas sur la voie publique.

À Nèau, près Saint-Nazaire, il y a eu jusqu'à 4 mètres 50 d'eau dans les maisons, et la pleine mer a dépassé de près d'un mètre la cote portée à l'Annuaire des Marées.

À Bordeaux, toute la nuit, le vent a soufflé avec une violence inouïe; de temps en temps, la pluie tombait poussée presque horizontalement, avec une abondance peu commune; quant à la marée, elle a inondé les quais sur une longueur de trois kilomètres environ. La Gironde a débordé et a atteint à Richard, Saint-Vivient et au Verdon une hauteur extraordinaire. Enfin, une dépêche annonce que la digue de Talais, franchie en plusieurs points, menace de se rompre, ce qui serait pour le Médoc un incalculable désastre.

À Rochefort, la marée a inondé toutes les plaines des alentours de la ville.

La société astronomique de France, vient de recevoir de l'observatoire de Palerme l'annonce que la comète australe est arrivée en vue de nos latitudes; elle se trouve près de l'étoile 27 du Capricorne et est visible à l'œil nu vers 5 h. du matin. D'après une dépêche de M. Ricco à M. Flammarion, son mouvement est très rapide, elle n'atteindra pas un grand éclat.

M. Ricco, de l'Observatoire de Palerme, a télégraphié à M. Flammarion que la comète Savertal, découverte au cap de Bonne-Espérance le 18 février, était observable à l'œil nu, vers 5 heures du matin.

L'astre chevelu monte très rapidement vers le Nord; il se trouve aujourd'hui par 21° 30' d'ascension droite et 8° de déclinaison australe, près de l'étoile 27 de la constellation du Capricorne.

Cette comète traversera le Verseau pendant les derniers jours de ce mois et atteindra le groupe stellaire de Pégase au commencement d'avril, à près de 10° au-dessus de l'équateur. Sa queue mesure 1° de longueur, c'est-à-dire deux fois le diamètre de la Lune. Son noyau est de la 6^e grandeur, limite de visibilité à l'œil nu.

La comète Savertal est passée à son périhélie (plus petite distance du soleil) le 17 mars, à 102 kilomètres du soleil.

Les fervents observateurs du ciel peuvent donc se lever bon matin pour assister au lever de la comète, à l'horizon méridional.

L'Académie des sciences a entendu, dans sa séance du 12 mars dernier, le père Cesare Tondini de Quarenghi, missionnaire apostolique russe, qui accomplit en ce moment à travers l'Europe un apostolat purement scientifique.

Il s'agit de provoquer pour le monde entier l'unification du calendrier, par l'adoption générale du calendrier grégorien. De nombreux corps savants se sont depuis longtemps prononcés dans ce sens.

En 1872, l'Angleterre a décidé le Japon à renoncer au calendrier chinois; le père Cesare a donné l'espoir que la Russie renoncerait de son côté au calendrier Julien, ce qu'elle aurait déjà fait sans doute en 1862, si à cette époque, quand la question fut posée pour la première fois, de graves préoccupations politiques n'avaient fait reléguer la réalisation de cette transformation.

Après avoir entendu le missionnaire russe, l'Académie a nommé une commission composée de MM. d'Abadie, Lœwy et Janssen pour étudier la question et lui proposer des résolutions propres à avancer la solution qu'elle comporte.

Pour que la réforme fût complète, il conviendrait de la joindre avec celle que propose l'Association Astronomique et qui consiste à faire des années uniformes de 52 semaines, 364 jours; le jour de l'An et le jour supplémentaire des années bissextiles ne seraient pas comptés.

L'empereur du Brésil écrit à l'Académie pour lui recommander le projet d'un dictionnaire climatologique universel. La direction de ce grand travail est confiée à M. Cruik, qui fait appel aux établissements météorologiques de tous les pays pour s'aider de leurs indications.

VARIÉTÉS

La Côte d'Azur

(Suiet — voir les nos 1544, 1545 et 1547)

Nous parlions de fête : la vue qu'offrent ces terrasses en est une perpétuelle pour le regard. Des bords du parapet oriental, l'œil embrasse toute la Principauté, et plus encore. Voici d'abord se déployant en hémicycle autour de la rade, avec leur encadrement de golfes d'azur et de montagnes sombres, les trois quartiers, disons mieux, les trois villes écloses sous le sceptre fleuri de Charles III : La Condamine, Monte Carlo, les Moulins. Sur leur tête se penche, solitaire et attristée, la Turbie qui paraît crouler, et, ruine des âges, survivra peut-être à bien des splendeurs de notre temps; plus bas, glissant toujours sans tomber jamais, c'est Roquebrune la chancelante, et plus loin, le cap Martin, et au delà encore, la Bordighera, cette fille de l'Orient, assise sous les palmiers, avec les clés de l'Italie dans sa main. La plate-forme de l'ouest, elle, n'a qu'un spectacle à donner, mais il est de choix : deux cents pieds d'escarpement, et, tout au fond, le remous éternel du flot. Est-ce la massue d'Atide qui a découpé cette falaise, et la flamme de sa torche qui a léché la blessure? On le croirait. Le cactus y semble une mousse, l'agave un brin d'herbe.

Entre ces abîmes de droite et de gauche s'élève le Palais, long édifice teinté d'ocre, agglomération hybride où chaque époque a laissé son empreinte. L'ensemble ne manque pourtant pas de grandeur. Le style moresque y domine, superposant la courbe légère de ses arceaux et dentelant de créneaux guelfes les sommités des quatre tours. Sur la plus haute flèche le drapeau blanc qui porte les armes du Prince, — un écu fuselé d'argent et de gueules, accosté de deux moines, l'épée nue, sur un manteau doublé d'hermine, le tout sommé de la couronne fermée, avec une bande-

rolle et la pieuse devise : *Deo Juvante*. Ces moines armés rappellent sans doute l'exploit audacieux d'un Grimaldi (1), qui, voulant reprendre la forteresse aux Spinola, se présenta sous le froc pendant une nuit de Noël, surprit la sentinelle victime de ce stratagème, la perça de son poignard, puis soutenu par quelques braves, réussit à chasser les pirates d'un domaine dont ils avaient fait leur repaire.

Mais ce palais vaut surtout par ses dispositions intérieures. L'hospitalité veille au grand guichet, sous l'uniforme d'un suisse, doux géant galonné. Abordons la porte monumentale; debout devant leurs guérites, les gardes semblent nous y encourager d'un bienveillant sourire.

La cour d'honneur où l'on est toujours admis, même quand le Prince réside, captive aussitôt par son ampleur, ses fresques murales, sa galerie à arcades « balustrée de marbre », et les lignes pures de cet escalier à double révolution que Louis I^{er} jeta si hardiment, sur le modèle du fer à cheval de Fontainebleau. « A l'entrée de la cour, écrivait Jean le Laboureur en 1647, on se trouve esblouy de l'ample grandeur de ce palais (2) ». L'esprit l'est bien davantage, s'il évoque le cortège des hauts seigneurs ou des gentes dames qui, de la frange de leurs manteaux armoriés, ont effleuré ces rampes. Nous les revoyons, le soir, à travers les récits des chroniqueurs, descendre, les unes de leur litière, les autres de leurs chevaux richement harnachés, pour se rendre à l'appel du plus fastueux des amphitryons. Les pages aux chaînes d'or les précèdent, portant des torches; les gardes, vêtus de drap d'Espagne, inclinent devant eux leurs épées étincelantes. C'est l'époque d'Honoré II, ce Louis XIV Monégasque; c'est le temps où la vieille citadelle, transformée en un Versailles enchanté, compte plus de cent chambres possédant chacune son baldaquin d'étoffes soyeuses aux crépines d'or, ses tapisseries de haute lice qu'on change au gré des saisons. Les cabinets d'ébène et de bois de senteur n'y sont que meubles vulgaires. Tables et bancs d'argent massif, aiguères et conques sur les crédences incrustées, baires de la hauteur d'un homme, services de vermeil ciselé avec armoires en relief, gemmes, cristaux de roche, tout cela brille aux clartés des lustres de Venise. On admire, le long des murs de la grande galerie, les œuvres de Michel-Ange et de Raphaël, du Guide et du Titien. Albert Dürer, les deux Bassan, Caravage, vingt autres maîtres fameux y font superbe figure à côté du Procaccini, dont une *Descente de Croix de Saint-André* vient d'être payée trois cents écus d'or. Neuf heures sonnent à l'horloge du beffroi... Le suave parfum des cassolettes embaume l'air, les décharges de mousqueterie retentissent et le rocher s'illumine, pendant qu'à travers les prodigalités de ce luxe inouï, l'art pyrotechnique, fils de l'Italie, commence à strider de ses feux le manteau de la nuit. Et voici que brillant de jeunesse, le pourpoint noir constellé d'ordres, Honoré lui-même s'avance sous ces lymphans où le pinceau du second Carlone a figuré les douze travaux d'Hercule. Car, ce soir-là, des galères venant du large amènent au palais l'archiduc d'Autriche avec son cousin de Saxe, et sur un brigantin à la poupe de velours cramoisi, le seigneur magnifique vogue au devant de ses nobles visiteurs, impatient de de les recevoir en roi (3).

Hélas! il n'y a plus là qu'un mirage, une évocation vaine du passé. La bestiale furie des révolutions nous éveille de ce songe. Les trésors qu'accumulèrent le goût et le génie ont été pillés, vendus, dispersés. Un jour, le riche palais devint hôpital, et dépôt de mendicité un autre jour. Huit années durant (4), l'hôtellerie des princes servit d'asile aux vagabonds. Mais les nuages passent et l'étoile de la maison va reparaitre; n'est-ce point celle-là même qui conduisit jadis les

(1) François, frère de Raynier II, 1310.

(2) *Relation du voyage de la Reine de Pologne.*

(3) 25 octobre 1624.

(4) De 1806 à 1814.

pèlerins d'Orient vers la crèche de Bethléem (1) ? Avant que Dieu n'obscurcisse sa paupière, Charles III aura la joie de contempler son astre plus radieux qu'il ne fût jamais. Par lui les brèches seront réparées, dissimulées les pertes, reconstituées les collections et si le palais Monégasque n'est plus ce joyau unique sorti des mains de la Renaissance pour l'envie commune de la France et de l'Italie, du moins offre-t-il encore maint sérieux prétexte à l'admiration. Les fresques de Luca Cambiaso et du Caravage s'étalent toujours aux murs de la cour d'honneur, semant, à pleines conques, Amour, Fleuves et Génies. Le vénérable Saturne, par malheur, les a touchés de sa faux; grisailles et camaïeux ont souffert. Puis, à l'exemple de Pie IX imposant des caleçons de fer-blanc aux anges de marbre qui voltigent sur les tombeaux de Saint-Pierre, l'auguste mère de Charles III (2) ordonnait naguère à l'un de ses peintres de soulever chastement la vague autour des tritons court-vêtus. Toutefois l'art et la pudeur se sont accommodés, et l'onde, en montant par ordre, laisse encore assez de torse nu chez ces Divinités sans roseaux pour qu'on puisse juger de ce qui fut par ce qui est. Le majestueux escalier de carrare continue d'ailleurs à précéder une longue suite de galeries où étincellent les meubles, les bronzes, les objets rares, et dont chacune rappelle à la mémoire quelque souvenir des temps glorieux : *salle Grimaldi, salle Louis XIII, salon d'York, salon et chambre Louis XV*, pour n'effleurer que le dessus du panier. Le visiteur a sous son pied des pavements de mosaïques ou des parquets de bois précieux; sur son front courent de riches moulures encadrant ces plafonds que fleurirent les maîtres de l'école génoise. Il Dentone, Girolamo Curti, Orazio Ferrari s'y sont donné carrière. Maints portraits de famille signés Mignard ou Largillière, un *Mazarin* du même Mignard, *Louis XV* et *Marie Leczinska* par Van Loo, des toiles du Giorgione, une *Madeleine* du Dominiquin, des *Amours* et la *Toilette de Venus*, chefs-d'œuvre de l'Albane, pendent accrochés aux tentures, entre bien d'autres épaves de la guerre ou de la spoliation. On comprend, à s'y attarder, que cette collection jadis complète et l'une des plus enviables que l'on connût, ait émerveillé le frère du roi Georges III, lors du tragique voyage de 1767.

(A suivre) STÉPHEN LIÉGEARD.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire, sise rue du Tribunal, 2, Monaco

Aux termes d'un acte passé devant M^e Valentini, notaire à Monaco, le trente et un mars mil huit cent quatre-vingt-huit, monsieur Charles-Joseph Fouilleroux, bijoutier, demeurant à Monaco, a vendu à monsieur Etienne Momège, horloger-bijoutier, demeurant à Aix-les-Bains, le fonds de commerce de bijouterie qu'il

(1) Les seigneurs des Baux, fondus dans les Grimaldi, se réclamaient des trois Magès et avaient pour cri de guerre: *A l'Azar Bautézar*.

(2) La princesse Caroline, veuve de S. A. S. Florestan.

exploitait à Monaco, quartier de Monte Carlo, boulevard de la Costa.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être formées, à peine de déchéance, dans le délai de dix jours, au domicile élu en l'étude dudit M^e Valentini, notaire.

On achète de un quart à un tiers de leur valeur, tous les **timbres-poste** usés de la Principauté de Monaco. Albert Lauck, rue Florestine, n° 15, au premier.

La Vie en Hiver et la Vie en Été
par Georges d'ORGEVAL

En vente dans les bibliothèques des gares et au kiosque du Casino de Monte Carlo.

Prix du volume : 1 fr. 50.

M^{ME} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. English Spoken
Maison de la Tour, aux Bas-Moulins
MONACO

BAZAR
MAISON MODÈLE
MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire
Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fouritures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fumé-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

OUVERT toute l'ANNÉE **LA RÉSERVE** OUVERT toute l'ANNÉE
Située sur la plage du Canton

RESTAURANT PARC AUX HUITRES
Tehu par LE NEN

BOULLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE
LANGOUSTES ET COQUILLAGES

A LOUER en totalité ou en partie un étage composé de trois petits appartements non meublés et dépendant d'une maison sise à Monaco, rue des Briques.

S'adresser, pour les renseignements, à M^e VALENTIN, notaire.

HOUSE AGENT
Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condaminé.

AGENCE A. ROUSTAN
Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS
ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et Ventes de PIANOS

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DE BRIGHTON
SERVICES QUOTIDIENS PAR TRAINS RAPIDES

Avril-Mai 1888

PARIS-LONDRES

par Rouen, Dieppe et Newhaven
Départs de PARIS (Gare Saint-Lazare)

BILLETS SIMPLES, valables pendant sept jours (1)
1^{re} cl. 42 fr. 50 — 2^e cl. 31 fr. 25 — 3^e cl. 22 fr. 50.

BILLETS ALLER et RETOUR, valables pendant un mois (1)
1^{re} cl. 71 fr. 25 — 2^e cl. 51 fr. 25 — 3^e cl. 40 fr.

(1) Ces prix comprennent la nouvelle taxe spéciale des ports, créée par la loi du 3 septembre 1884.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE
à dix centimes

DERNIERS VOLUMES PARUS

CARLYLE. *Les hommes de la Révolution française.* — Carlyle est un des plus célèbres écrivains anglais. Ses études sur la Révolution française se distinguent par une profondeur de vue et une vigueur de style extraordinaires. — 1 vol., 10 cent.

LES CHANSONNIERS FRANÇAIS. — On ne trouvera pas seulement dans ce recueil des œuvres de Béranger, Dupont, Désaugiers, et autres chansonniers célèbres, mais aussi des refrains populaires, chants de paysans, d'ouvriers, de marins, tirés de toutes les provinces de France, ayant un cachet d'originalité et une saveur naïve que des compositeurs ne pourraient égaler. — 1 volume, 10 centimes.

HOFFMANN. *Les frères de Serapion.* — Un des plus dramatiques récits du fameux conteur allemand. C'est un mélange de vérité et de fantastique propre à intéresser les plus basés et à émouvoir les plus sceptiques. — 1 volume, 10 cent.

CONTES CHINOIS. *Les Hirondelles blanches.* — *Les Pi-vouires.* — 1 volume, 10 centimes.

MARK TWAIN. *La Grenouille sauteuse.* — *Le vol de l'éléphant blanc.* — Mark Twain, célèbre en Amérique, est trop peu connu en France. Nous mettons au défi qui que ce soit de lire, sans rire jusqu'aux larmes, un seul de ses récits. — 1 vol. 10 centimes.

Ces volumes sont en vente au prix de 10 centimes chez tous les libraires, marchands de journaux, colporteurs, et dans les gares. On peut aussi recevoir chaque volume franco en envoyant 0 fr. 15 cent. à M. H. Gautier, directeur de la *Nouvelle Bibliothèque*, 55, quai des Grands-Augustins, Paris.

La librairie centrale des Chemins de fer (maison Chaix) vient de publier, sous le titre d'*Express-Rapide*, un nouvel Indicateur qui ne mentionne que les trains à grande vitesse, les villes importantes, les bords de mer, les établissements thermaux et les services internationaux. Trente-cinq cartes indiquent les principaux itinéraires. Cette élégante publication, d'un format commode, imprimée en gros caractères, et dont la couverture est illustrée d'un charmant dessin de Jules Chéret, offre une simplification qu'apprécieront toutes les personnes qui voyagent par les voies rapides. Aussi pouvons-nous prédire qu'elle aura le même succès que les autres Indicateurs et Livrets de la maison Chaix.

En vente dans les Gares et les Librairies.

Prix : 75 centimes

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris — Sommaire du n° 17 :

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — *Gazette hérauldique* par H. M. — *Kavin*, par Lafon (à suivre), dessin de Hy. — *Une page d'histoire*, composition de H. de Hem et de Clermont Gallerande. — *Les peintres de la femme*, dessins de Carolus Duran, Bonnat et d'Epiray. — *Juste dans la mort*, par P. de Cantelans. — *Ebauches de pensées*, par M. — *Chronique mondaine*, par Montjoye, dessin de Hy. — *A travers les théâtres*, par Vert-Vert. — *La prière à Mégara*, dessin original de Ralli. — *Chronique du Sport*, par Maubourguet, dessin de Myrbach. — *Chronique financière*, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1888

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Mars-Avril	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)													
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir									
27	751.6	751.9	751.4	750.9	750.7	14.2	15.8	14.8	13.6	13.6	88	S E puis S O modéré	Voilé						
28	48.4	47.5	50.2	46.2	46.4	13.6	14.1	13.8	13.6	13.2	92	id. id. id.	Couvert, pluie						
29	46.6	48.3	50.2	50.9	51.7	11.6	13.4	13.4	12.8	12.2	68	O violent	Beau						
30	52.7	53.2	52.6	54.5	56.4	11.2	13.3	11.2	13.2	11.3	60	id. id.	id.						
31	58.8	59.2	58.4	58.9	59.8	11.6	13.1	14.6	14.2	12.6	40	id. id.	id.						
1	61.5	61.8	60.8	60.3	58.5	11.8	13.3	14.2	12.8	11.6	72	S E modéré	id.						
2	56.9	57.2	55.5	55.3	55.1	12.2	14.2	14.6	13.4	11.6	71	S id.	id.						
DATES											27	28	29	30	31	1	2		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES											Maxima	15.8	14.1	13.4	13.3	14.6	14.2	14.6	
											Minima	11.8	13.2	11.6	9.2	9.8	10.2	10.8	
											Pluie tombée : 5 ^{mm} 8								

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 22,
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annunces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUVEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 3 Avril 1888

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 8 mars dernier, a nommé M. Pierre Pourcel commis à la Trésorerie Générale des Finances.

Par décision Souveraine du 29 du même mois, M. Charles Rosticher a été nommé organisateur de l'église Saint-Charles, en remplacement de M. l'abbé Montpittou, démissionnaire.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Louis, accompagné de M. le Lt-Colonel Comte d'Orémieux, Aide de Camp, est arrivé au château de Marchais le 27 de ce mois pour y passer les vacances de Pâques.

Nos cérémonies religieuses de la semaine sainte et de Pâques ont attiré, comme chaque année, outre la grande affluence des fidèles monégasques, un concours énorme d'étrangers. Le jeudi saint, à la communion générale donnée par M^{gr} l'Evêque, notre Cathédrale présentait un consolant spectacle, tant étaient nombreux ceux qui se sont, ce jour-là, approchés de la sainte Table.

Le vendredi saint, pendant les trois heures d'agonie, présidées par Sa Grandeur, M. le chanoine Pauthier a commenté, avec une grande pureté de langage et une remarquable élévation de pensées, les dernières paroles de N. S. Jésus-Christ sur la croix.

La maîtrise et l'orchestre ont exécuté l'oratorio que M. Gaston Vuidet a composé pour la Cathédrale et dédié à M^{gr} l'Evêque. Cette œuvre musicale, que certains journaux, rendant compte de nos fêtes, ont déjà qualifiée de « fort belle », mérite en effet une mention spéciale. Ainsi que le dit le correspondant du *Petit Marseillais*, le style en est élevé, partout le sentiment religieux se dessine. Le chœur *Pater dimitte illis*, le solo de basse *Deus meus, Deus meus*, le solo de ténor *Consummatum est*, notamment, sont pleins d'une grande expression dramatique. Ces pages vraiment chrétiennes ont été d'ailleurs interprétées avec un grand talent par MM. Tramu, ténor mentonnais, Aspluga et Toubas. L'orchestre, auquel M^{lle} Esmeralda Cervantes, harpiste, prêtait son gracieux concours, a exécuté, sous la direction de M. Bellini, un charmant intermezzo de notre maître de chapelle, intitulé : *la Prece della Madre di Dio nell'ultima ora*,

dont le solo de clarinette par M. Prouven a été très apprécié.

M^{me} Pasnoff, douée d'une fort jolie voix de mezzo soprano, a chanté en grande artiste le *Cruce fidelis* de M. Vuidet, avec accompagnement d'orchestre.

Enfin, adressons nos félicitations à M. de Pavlow de Tannenberg, baryton amateur, qui a dit le *Pro Peccatis*, de Rossini.

Le jour de Pâques, nous avons entendu la *Messe solennelle du Sacre*, de Chérubini. Le concours aimable de M^{mes} Bilbaut-Vauchélet, Pasnoff et Cervantes, rehaussait encore l'éclat de cette fête musicale. M^{me} Bilbaut-Vauchélet a chanté en cantatrice émérite l'*Ave Maria* de Gounod, avec accompagnement de violon (M. Comte), de violoncelle (M. Abbiate), de harpe (M^{lle} Cervantes) et d'orgue (M. Bouault). Il est impossible de mieux traduire cette admirable page ! M^{me} Pasnoff a dit avec beaucoup d'expression le cantique *Victimæ paschali*, écrit pour elle par M. Vuidet, et M^{lle} Cervantes a exécuté une de ses plus belles compositions pour harpe.

Jamais nous n'avons vu autant d'étrangers dans notre vaste basilique. M^{gr} l'Evêque officiait, assisté du chapitre de la Cathédrale et entouré d'un nombreux clergé. La bénédiction papale, donnée par Sa Grandeur, a terminé la messe pontificale à laquelle assistaient les autorités de la Principauté.

Aux Vêpres, M^{me} Pasnoff a dit le *Regina Cœli* de Vervoitte ; M. Toubas a chanté le *Tantum Ergo* et l'*O Salutaris* de Gounod.

Le R. P. Constantin a clos ses prédications du Carême par un discours très remarquable, à la suite duquel Monseigneur, se faisant l'interprète des fidèles qui avaient suivi ses instructions, a remercié en termes émus le sympathique orateur.

Pendant le Salut du soir, à Sainte-Dévote, M. Vialla, artiste qui s'est déjà fait entendre plusieurs fois dans nos fêtes religieuses, a dit les *Rameaux* de Faure ; M^{me} Pasnoff a répété le cantique *Victimæ Paschali*, de M. Vuidet, que l'auteur a accompagné sur l'orgue, et M. Aspluga a chanté le *Pater Noster* du même compositeur.

La solennité de Pâques n'a pas été moins brillante à l'église Saint-Charles. De jeunes amateurs, sous l'habile direction de M. G. Dorieux, ont chanté la messe de M. de Rossi, M. Lahure tenait les orgues. Les offices de toute la journée ont eu lieu en présence d'une foule inusitée jusqu'à ce soir.

Le grand assaut d'armes qui a eu lieu au Casino de Monte Carlo le lundi 26 mars avait attiré, nous

l'avons déjà dit, un public nombreux. Le salut d'ensemble, exécuté par tous les tireurs, a été remarquable de précision. MM. Gabriel Letainturier-Fradin, amateur, et Gaudet, maître d'armes au 24^e bataillon de chasseurs à pied, dans un jeu de sabre, ont provoqué un véritable enthousiasme qui leur a valu plusieurs rappels.

MM. Latour, maître d'armes au 111^e de ligne, et Gélas, professeur à Cannes, sont deux fins tireurs d'épée; après une lutte des plus brillantes, ils ont été acclamés et rappelés.

MM. Ransson et Gabriel Letainturier-Fradin, amateurs tous deux, ont fait valoir de grandes qualités dans un jeu d'épée. Citons aussi parmi les amateurs, MM. Lebrun, Gérard, Martin, Donato et Gaziello. Les maîtres d'armes qui ont pris part à cet assaut méritent une mention toute particulière.

MM. Gesta, Mimiague père et fils, Camatte, Dumaser, Cauvin, adjudant, maître d'armes au 159^e de ligne, Prieur, maître d'armes au 13^e bataillon de forteresse, et Ginel, professeur de gymnastique à Nice, ont reçu le plus chaleureux accueil du public.

L'orchestre du Casino, sous la direction de M. Steck, prêtait son concours à cette fête.

Jendi, le mistral, qui soufflait en tempête, s'est apaisé vers 6 heures du soir, ce qui a permis aux nuages accumulés sur les montagnes de s'étendre du côté de la mer. Vers dix heures et demie du soir, un violent orage a éclaté. Des torrents de pluie mêlée de grêle sont tombés alors pendant que l'horizon était sillonné de fulgurants éclairs et que de retentissants coups de tonnerre ébranlaient la contrée.

Ces troubles atmosphériques coïncidaient avec les tempêtes d'équinoxe que nous mentionnons plus loin, qui ont ravagé les côtes de France baignées par l'Océan et la Manche et se sont fait sentir jusque dans l'Europe centrale notamment à Berlin. Ici ils n'ont causé aucun dégât, mais à Menton l'orage signalé plus haut a eu plus de gravité.

La foudre est d'abord tombée au quartier Carnolès, en pleine campagne et n'a laissé aucune trace sur son passage; mais une seconde fois elle est ensuite tombée sur la villa *Prince de Galles*, habitée par M. Dechizelle, commandant du 27^e chasseurs, et sa famille. La cheminée sud-est de la villa est partie en éclat et les morceaux ont été projetés à plus de vingt mètres dans la mer; quelques pierres d'angle de la maison ont été brisées.

La foudre a ensuite visité quelques pièces de la

maison, sans cependant causer de graves dégâts à l'intérieur. Seule la cheminée et quelques tapisseries portent les traces de son passage.

Nous avons à signaler, cette semaine, dans notre port, deux bâtiments : l'un *Surprise*, aviso de la marine britannique, faisant partie de l'escadre anglaise de la Méditerranée. Cet aviso, équipé de 100 hommes commandés par le commandant Bourke, jauge 1,650 tonneaux. Il avait à bord 12 passagers, venait de Cannes et est reparti le soir même de son arrivée pour Villefranche.

Et le yacht de M. Gordon Bennett; la *Namouna* est aussi connue qu'admiree à Monaco.

Au moment où nous mettons sous presse, le congrès des clubs alpins réuni à Nice parcourt la Principauté, sous la conduite de M. le Maire de Monaco, et visite le Palais de Son Altesse Sérénissime, dont le Comte Gastaldi et S. Exc. le Baron de Farincourt lui font les honneurs par ordre du Prince.

M^{lle} Jeanne Gabrié, fille de l'ancien rédacteur du *Journal de Monaco*, vient d'envoyer au Salon un portrait de dame (au fusain) n° 5,882, qui a été reçu à l'unanimité des membres du jury. Ceux de nos lecteurs qui ont connu M^{lle} Jeanne Gabrié toute enfant apprendront avec plaisir son brillant début.

Nous lui adressons, ainsi qu'à notre aimable confrère, nos sincères félicitations.

Judi 5 avril 1888, à 2 h. 1/2 de l'après-midi
DIX-NEUVIÈME ET AVANT-DERNIER
CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE
Sous la direction de M. Arthur STECK

- Symphonie Ecossaise en la mineur.* Mendelssohn.
A. Andante con moto un poco agitato — B. Vivace — C. Adagio — D. Allegro vivacissimo.
- Ouverture de *Théodoric* (1^{re} audition) J.-B. Colomer.
Jeux d'Enfants..... G. Bizet.
1. Berceuse (la poupée) — II. Impromptu (la toupie) — III. Duo (petit mari, petite femme).
- Air de ballet de la *Tempête* (1^{re} audition) A. Duvernoy.
A. Danse des Nymphes — B. Danse des Sylvains — C. Danse des Esprits de l'air.
- Prélude du *Déluge*..... C. Saint-Saëns
Le solo de violon par M. Corsanego.
- Ouverture du *Carnaval Romain*.... H. Berlioz.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Cette semaine, l'affluence dans les églises de Paris a été grande. Toutes les classes de la société se confondaient aux exercices de la semaine sainte et allaient écouter la parole des prédicateurs.

A Notre-Dame, le Père Monsabré, dans des conférences réservées aux hommes, a traité avec inspiration et éloquence de la vie future et de la coupable folie de ceux qui professent un scepticisme systématique pour les redoutables problèmes d'outre-tombe. Il a eu des mouvements sublimes et des élans qui rappelaient le grand siècle, alors que la Cour allait volontiers passer dans un couvent les derniers jours du Carême.

Au faubourg Saint-Germain, on a écouté avec assiduité le Père Matignon à Saint-Thomas d'Aquin, le Père Boulanger à Sainte-Clotilde, le Père Forbes à Saint-François-Xavier. Nous devons citer, parmi les orateurs les plus distingués des paroisses, le Père Jouan à Saint-Pierre de Chaillot, le Père de Baëcq à la Trinité, le Père Ollivier à Saint-Roch, le Père Blot à Saint-Philippe-du-Roule, et le Père Millon à Saint-Augustin.

La mort, en frappant cette semaine les têtes les plus hautes, a cruellement démontré la sagesse des conseils que donnaient ces ministres de Dieu. Tout

le Paris littéraire a déploré la perte de M. Désiré Nisard, doyen de l'Académie française, mort dimanche 25 mars à San Remo, dans sa villa du *Corso Levante*. En signe de deuil, l'Académie a levé la séance. Nous avons eu également à déplorer la mort du duc de Padoue, de ce vieillard aimable, affable, malgré sa persistante mélancolie, dont la fidélité à l'Empire qu'il avait servi était respectée de tous les partis, dont le patriotisme était si grand que, dans un moment difficile, le président de la République française lui avait fait l'honneur de lui demander conseil. A ces deuils, il faut ajouter ceux qu'a occasionnés le décès d'autres personnalités marquantes : M. Ganivet ; M. Pascal ; M. Charles Imhaus ; le marquis de Lormel ; la comtesse de Guébriant, née Rochechouart-Mortemart ; la comtesse de Kergariou, née de Treveneuc, et le comte Edouard de Moustiers.

La charité, pendant cette pieuse semaine, a été le grand but mondain. Les « Femmes du monde » ont organisé les deux grands concerts qu'elles donneront dans la salle des fêtes du Grand-Hôtel, les 5 et 7 avril, devant un public d'élite, puisque les billets ne sont remis que revêtus de la signature des dames qui les ont placés et sont essentiellement personnels. Parmi les dames patronnesses et les artistes du monde qui ont promis leur concours, nous citerons : M^{mes} la comtesse Arthur de la Rochefoucauld, la vicomtesse de Tredern, la princesse Stirbey, la duchesse de Maillé, la comtesse d'Aulan, la marquise de Courcy, la comtesse de Ségur, la comtesse Benedetti, la marquise de Barbantane, la vicomtesse de Puysegur, M^{lles} de Tanlay, de Labaume, de Bellune, etc., etc.

Un exceptionnel exemple de charité a été donné par M^{me} Edouard André, qui, avant son mariage, illustra, par son talent de peintre, le nom de Nelly-Jacquemart. On n'a pas oublié ses magnifiques portraits de M. Thiers, de M. Dufaure et de M. Victor Duruy. Tous les amis de l'art connaissent et admirent la magnifique galerie de son hôtel de l'avenue Friedland. M^{me} Edouard André a fait don à la société philanthropique de son écrin. Tous les objets précieux qu'il renfermait ont été déposés chez le bijoutier Boucheron, du Palais-Royal, et il en sera fait une vente qui produira un million. Il y a, parmi toutes ces pierreries, un collier de perles qui serait l'orgueil d'une collection royale.

Mariages prochains :
Le 5 avril sera célébré le mariage de M^{lle} de la Ferronnays avec M. le vicomte de Rougé; le 17, celui de M^{lle} Marguerite Legoux avec le vicomte Yves de la Poëze, dont la mère fut dame d'honneur du Palais de S. M. l'Impératrice Eugénie; à des dates prochaines, union de M^{lle} de Trévise avec le prince de Cystrid, fils du prince de Lucinge; de M^{lle} Anaïs Le Bourg avec M. le comte Régis de l'Estourbillon; de M. Henry Galland, fils du peintre bien connu, avec M^{lle} Elisabeth de Joly, fille de M. Edmond de Joly, architecte de la Chambre des députés; M^{lle} Marie-Madeleine Charilles avec M. Edouard-Georges Saint-Réné Taillandier, fils de l'académicien premier secrétaire de la Légation de France à Munich, et de M. René Firino, qui est fiancé à M^{lle} de Vaulserre.

La fête musicale et littéraire la plus remarquée de cette semaine a été celle qui a été donnée, dans leurs salons de la rue Lafayette, par le directeur de la *Revue Diplomatique* et M^{me} Meulemans, en l'honneur de Don Antonio Florés, élu Président de la République de l'Equateur.

Parmi les nombreux assistants, nous avons remarqué MM. le colonel Diaz, ministre de l'Uruguay, F. Medina, ministre de Nicaragua, Triana, consul général de Colombie, Bastin, consul de Belgique, Mesnet, Pourbaix, Ayulo, consul général du Pérou; marquise de Gauville, comte et comtesse de Montigny, comte et comtesse de Gourcy-Pagny, comtesse de Bonneval, M^{mes} de Breteuil, Breuer, d'Hauteclair, Bétancés.

On a fort applaudi Tamberlik, M^{mes} Marie Sasse, Carlotta Patti, Jeanne Theol, Mario, la comtesse Vanda van der Meere, M. de Munck, M. Lenika qui a

interprété avec M^{lle} Markett une spirituelle comédie dont il est l'auteur.

Avenue de la Tour-Maubourg, au milieu des palmiers et des lilas, M. et M^{me} Breuer ont fait entendre, samedi, le violoniste Mendels et les sœurs Marcolini; M^{me} la baronne de Vandeuil-Escudier s'est fait applaudir, et M. Cocheris a dit *l'Epave* avec un grand sentiment.

Le même jour, boulevard Saint-Michel, tout un Parnasse était réuni chez l'académicien-poète, le comte de Lisle. Le maître de la maison dit les vers comme il sait les faire, et M. Mounet-Sully, le meilleur interprète qui soit des poésies lyriques, rivalise avec lui.

Le lundi de Pâques, il y aura bal blanc chez la duchesse de Maillé, sœur du comte d'Osmond, dont une des filles a épousé le comte de Gontaut-Biron, et concert chez M^{me} Eugène Pastré.

Le mardi et le mercredi de Pâques, on répètera à l'orchestre, à huis clos, chez M^{me} la vicomtesse de Tredern, pour le concert des femmes du monde dont nous avons parlé.

Le mardi de Pâques, bal blanc chez la comtesse d'Hautpoul, née princesse de Wagram, et bal chez M^{me} Kohn.

Vendredi, concert chez la baronne de la Tombelle. Dimanche 8 mars, bal chez M^{me} Soutzener.

Mardi 10, bal chez M^{me} Gustave Dreyfus. Mercredi 11, bal chez M^{me} Demonts.

Jeudi 12, concert chez M^{me} Moreau de la Tour et réceptions chez la baronne Hottinguer, chez M^{me} de Biré et chez M^{me} Desprez.

La princesse Jeanne Bonaparte, marquise de Ville-neuve, vient de rentrer à Paris; elle reprendra le 12 avril ses réceptions hebdomadaires du jeudi.

La reine Isabelle est de retour à Paris; toute la colonie espagnole s'est fait inscrire à l'hôtel de Castille.

Au moment où je ferme cette lettre s'ouvre le concours hippique au Palais de l'Industrie. Le promenoir et les banquettes, malgré le mauvais temps, sont envahis.

On remarque parmi les assistants, le marquis de Mornay, le comte Gudin, le vicomte de Villebois, le baron du Teil, le comte de Louvencourt, le comte Rœderer, le marquis de Barbantane et un grand nombre d'officiers de cavalerie.

Au catalogue, 525 chevaux sont inscrits, soit une vingtaine de plus que l'an dernier.

La semaine qui vient de s'écouler comptera dans les fastes de l'instabilité parlementaire: le ministère a fini avec le carême. Au moment où je vous écris ces lignes, il est question de la formation d'un nouveau cabinet Floquet-Freycinet.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

Au moment où la Société d'agriculture des Alpes-Maritimes vient de prendre l'initiative de demander au gouvernement des peines répressives contre les falsificateurs d'huile d'olive, il n'est peut-être pas sans intérêt, dit le *Phare du Littoral*, de connaître les différents procédés pour décourvrir la fraude.

1. En mélangeant 1 partie d'acide azotique (eau forte) avec 2 parties d'huile d'olive, on obtient une teinte verte plus ou moins prononcée, suivant la maturité des olives qui ont servi à la préparer. Avec les autres huiles, cette teinte est jaune rougeâtre. Si on a un mélange de 15 à 18 pour 100 d'huile de graine et d'huile d'olive, la couleur verte disparaît complètement pour faire place à la couleur jaune rougeâtre, dont l'intensité augmente d'autant plus que l'addition frauduleuse est plus considérable.

2. Par l'action de l'acide azoto-sulfurique et de l'éther sur l'huile d'olive additionnée de bichromate de potasse, M. Audouy obtient aussi une franche couleur verte.

3. Enfin, M. Levallois, l'éminent directeur de la station agronomique de Nice, emploie depuis deux ans un procédé qui lui a toujours réussi. Ce procédé est fondé sur l'absorption du brome par les acides gras (acides margarique et oléique) de l'huile saponifiée. Si on a un

pois déterminé d'huile, le poids de brome ainsi absorbé est variable suivant la qualité de l'huile employée, mais est sensiblement constante pour la même huile.

Il ne pourrait y avoir de doute que pour l'huile d'arachide, mais cette dernière se reconnaît facilement à la solidification de son savon dans l'alcool.

Les dépêches du 28 mars ont signalé une bourrasque d'une violence inouïe qui avait soufflé en tempête sur les côtes de la Manche et de l'Océan atlantique. Cette tempête, coïncidant avec la grande marée, s'est signalée par des grands troubles atmosphériques. Voici comment nous pouvons résumer les nouveaux renseignements qui nous parviennent à ce sujet.

Au Havre, une inondation partielle s'est produite sur les quais et dans les rues avoisinantes. A Rouen, la Seine a quelque peu débordé sur les quais, mais à Gaudebec le mascaret a été superbe, et ce phénomène avait attiré une foule de curieux; rarement il avait été aussi remarquable. Le vent soufflait d'amont, et, grâce à cette circonstance, la barre est arrivée très forte, suivie d'ételles puissantes qui ont achevé de donner un aspect majestueux à cette lutte de la mer contre le fleuve.

Sur les côtes de Bretagne, à Hannebont notamment, on déclare n'avoir pas vu une marée semblable depuis la fameuse marée de 1877. La violence du vent faisait trembler le pont suspendu de la route de Lorient à Hennebont. La rade de Lorient était splendide à voir, et le spectacle des flots se brisant à Port-Louis était vraiment grandiose.

A Belle-Ile, la mer était furieuse du côté de la Côte-Sauvage et s'engouffrait dans les grottes avec des détonations semblables à celles des décharges d'artillerie. On voyait au loin les vagues se briser en longues colonnes d'écume, contre les hautes falaises d'Houat.

A Vannes, les vieux habitants ne se souviennent pas d'avoir vu une aussi grande marée depuis de longues années. Au plus fort de la bourrasque, un grand nombre de pierres de la muraille de la Porte-Prison se sont écoulées avec fracas sur la voie publique.

A Néau, près Saint-Nazaire, il y a eu jusqu'à 1 mètre 50 d'eau dans les maisons, et la pleine mer a dépassé de près d'un mètre la cote portée à l'Annuaire des Marées.

A Bordeaux, toute la nuit, le vent a soufflé avec une violence inouïe; de temps en temps, la pluie tombait poussée presque horizontalement, avec une abondance peu commune; quant à la marée, elle a inondé les quais sur une longueur de trois kilomètres environ. La Gironde a débordé et a atteint à Richard, Saint-Vivient et au Verdon une hauteur extraordinaire. Enfin, une dépêche annonce que la digue de Talais, franchie en plusieurs points, menace de se rompre, ce qui serait pour le Médoc un incalculable désastre.

A Rochefort, la marée a inondé toutes les plaines des alentours de la ville.

La société astronomique de France, vient de recevoir de l'observatoire de Palerme l'annonce que la comète australe est arrivée en vue de nos latitudes; elle se trouve près de l'étoile 27 du Capricorne et est visible à l'œil nu vers 5 h. du matin. D'après une dépêche de M. Ricco à M. Flammarion, son mouvement est très rapide, elle n'atteindra pas un grand éclat.

M. Ricco, de l'Observatoire de Palerme, a télégraphié à M. Flammarion que la comète Saverthal, découverte au cap de Bonne-Espérance le 18 février, était observable à l'œil nu, vers 5 heures du matin.

L'astre chevelu monte très rapidement vers le Nord; il se trouve aujourd'hui par 21° 30' d'ascension droite et 8° de déclinaison australe, près de l'étoile 27 de la constellation du Capricorne.

Cette comète traversera le Verseau pendant les derniers jours de ce mois et atteindra le groupe stellaire de Pégase au commencement d'avril, à près de 40° au-dessus de l'équateur. Sa queue mesure 1° de longueur, c'est-à-dire deux fois le diamètre de la Lune. Son noyau est de la 6^e grandeur, limite de visibilité à l'œil nu.

La comète Saverthal est passée à son périhélie (plus petite distance du soleil) le 17 mars, à 102 kilomètres du soleil.

Les fervents observateurs du ciel peuvent donc se lever bon matin pour assister au lever de la comète, à l'horizon méridional.

L'Académie des sciences a entendu, dans sa séance du 12 mars dernier, le père Cesare Tondini de Quarenghi, missionnaire apostolique russe, qui accomplit en ce moment à travers l'Europe un apostolat purement scientifique.

Il s'agit de provoquer pour le monde entier l'unification du calendrier, par l'adoption générale du calendrier grégorien. De nombreux corps savants se sont depuis longtemps prononcés dans ce sens.

En 1872, l'Angleterre a décidé le Japon à renoncer au calendrier chinois; le père Cesare a donné l'espoir que la Russie renoncerait de son côté au calendrier Julien, ce qu'elle aurait déjà fait sans doute en 1862, si à cette époque, quand la question fut posée pour la première fois, de graves préoccupations politiques n'avaient fait reléguer la réalisation de cette transformation.

Après avoir entendu le missionnaire russe, l'Académie a nommé une commission composée de MM. d'Abadie, Lœwy et Janssen pour étudier la question et lui proposer des résolutions propres à avancer la solution qu'elle comporte.

Pour que la réforme fût complète, il conviendrait de la joindre avec celle que propose l'Association Astronomique et qui consiste à faire des années uniformes de 52 semaines, 364 jours; le jour de l'An et le jour supplémentaire des années bissextiles ne seraient pas comptés.

L'empereur du Brésil écrit à l'Académie pour lui recommander le projet d'un dictionnaire climatologique universel. La direction de ce grand travail est confiée à M. Cruls, qui fait appel aux établissements météorologiques de tous les pays pour s'aider de leurs indications.

VARIÉTÉS

La Côte d'Azur

(Suite — voir les n^{os} 1544, 1545 et 1547)

Nous parlions de fête: la vue qu'offrent ces terrasses en est une perpétuelle pour le regard. Des bords du parapet oriental, l'œil embrasse toute la Principauté, et plus encore. Voici d'abord se déployant en hémicycle autour de la rade, avec leur encadrement de golfes d'azur et de montagnes sombres, les trois quartiers, disons mieux, les trois villes écloses sous le sceptre fleuri de Charles III: La Condamine, Monte Carlo, les Moulins. Sur leur tête se penche, solitaire et attristée, la Turbie qui paraît crouler, et, ruine des âges, survivra peut-être à bien des splendeurs de notre temps; plus bas, glissant toujours sans tomber jamais, c'est Roquebrune la chancelante, et plus loin, le cap Martin, et au delà encore, la Bordighera, cette fille de l'Orient, assise sous les palmiers, avec les clés de l'Italie dans sa main. La plate-forme de l'ouest, elle, n'a qu'un spectacle à donner, mais il est de choix: deux cents pieds d'escarpement, et, tout au fond, le remous éternel du flot. Est-ce la massue d'Icide qui a découpé cette falaise, et la flamme de sa torche qui a léché la blessure? On le croirait. Le cactus y semble une mousse, l'agave un brin d'herbe.

Entre ces abîmes de droite et de gauche s'élève le Palais, long édifice teinté d'ocre, agglomération hybride où chaque époque a laissé son empreinte. L'ensemble ne manque pourtant pas de grandeur. Le style moresque y domine, superposant la courbe légère de ses arceaux et dentelant de créneaux guelfes les sommités des quatre tours. Sur la plus haute flotte le drapeau blanc qui porte les armes du Prince, — un écu fuselé d'argent et de gueules, accosté de deux moines, l'épée nue, sur un manteau doublé d'hermine, le tout sommé de la couronne fermée, avec une bande-

rolle et la pieuse devise: *Deo Juvante*. Ces moines armés rappellent sans doute l'exploit audacieux d'un Grimaldi (1), qui, voulant reprendre la forteresse aux Spinola, se présenta sous le froc pendant une nuit de Noël, surprit la sentinelle victime de ce stratagème, la perça de son poignard, puis soutenu par quelques braves, réussit à chasser les pirates d'un domaine dont ils avaient fait leur repaire.

Mais ce palais vaut surtout par ses dispositions intérieures. L'hospitalité veille au grand guichet, sous l'uniforme d'un suisse, doux géant galonné. Abordons la porte monumentale; debout devant leurs guérites, les gardes semblent nous y encourager d'un bienveillant sourire.

La cour d'honneur où l'on est toujours admis, même quand le Prince réside, captivo aussitôt par son ampleur, ses fresques murales, sa galerie à arcades « balustrée de marbre », et les lignes pures de cet escalier à double révolution que Louis I^{er} jeta si hardiment, sur le modèle du fer à cheval de Fontainebleau. « A l'entrée de la cour, écrivait Jean le Laboureur en 1647, on se trouve esblouy de l'ample grandeur de ce palais (2) ». L'esprit l'est bien davantage, s'il évoque le cortège des hauts seigneurs ou des gentes dames qui, de la frange de leurs manteaux armoriés, ont effleuré ces rampes. Nous les revoyons, le soir, à travers les récits des chroniqueurs, descendre, les unes de leur litière, les autres de leurs chevaux richement harnachés, pour se rendre à l'appel du plus fastueux des amphitryons. Les pages aux chaînes d'or les précèdent, portant des torches; les gardes, vêtus de drap d'Espagne, inclinent devant eux leurs épées étincelantes. C'est l'époque d'Honoré II, ce Louis XIV Monégasque; c'est le temps où la vieille citadelle, transformée en un Versailles enchanté, compte plus de cent chambres possédant chacune son baldaquin d'étoffes soyeuses aux crépines d'or, ses tapisseries de haute lice qu'on change au gré des saisons. Les cabinets d'ébène et de bois de senteur n'y sont que meubles vulgaires. Tables et bancs d'argent massif, aiguères et conques sur les crédences incrustées, buires de la hauteur d'un homme, services de vermeil ciselé avec armoires en relief, gemmes, cristaux de roche, tout cela brille aux clartés des lustres de Venise. On admire, le long des murs de la grande galerie, les œuvres de Michel-Ange et de Raphaël, du Guide et du Titien. Albert Dürer, les deux Bassan, Caravage, vingt autres maîtres fameux y font superbe figure à côté du Procaccini, dont une *Descente de Croix de Saint-André* vient d'être payée trois cents écus d'or. Neuf heures sonnent à l'horloge du beffroi... Le suave parfum des cassolettes embaume l'air, les décharges de mousqueterie retentissent et le rocher s'illumine, pendant qu'à travers les prodigalités de ce luxe inouï, l'art pyrotechnique, fils de l'Italie, commence à strider de ses feux le manteau de la nuit. Et voici que brillant de jeunesse, le pourpoint noir constellé d'ordres, Honoré lui-même s'avance sous ces tympanes où le pinceau du second Carlone a figuré les douze travaux d'Hercule. Car, ce soir-là, des galères venant du large amènent au palais l'archiduc d'Autriche avec son cousin de Saxe, et sur un brigantin à la poupe de velours cramoisi, le seigneur magnifique vogue au devant de ses nobles visiteurs, impatient de de les recevoir en roi (3).

Hélas! il n'y a plus là qu'un mirage, une évocation vaine du passé. La bestiale furie des révolutions nous éveille de ce songe. Les trésors qu'accumulèrent le goût et le génie ont été pillés, vendus, dispersés. Un jour, le riche palais devint hôpital, et dépôt de mendicité un autre jour. Huit années durant (4), l'hôtellerie des princes servit d'asile aux vagabonds. Mais les nuages passent et l'étoile de la maison va reparaitre; n'est-ce point celle-là même qui conduisit jadis les

(1) François, frère de Raynier II, 1310.

(2) *Relation du voyage de la Reine de Pologne.*

(3) 25 octobre 1624.

(4) De 1805 à 1814.

pèlerins d'Orient vers la crèche de Bethléem (1) ? Avant que Dieu n'obscurcisse sa paupière, Charles III aura la joie de contempler son astre plus radieux qu'il ne fût jamais. Par lui les brèches seront réparées, dissimulées les pertes, reconstituées les collections et si le palais Monégasque n'est plus ce joyau unique sorti des mains de la Renaissance pour l'envie commune de la France et de l'Italie, du moins offre-t-il encore maint sérieux prétexte à l'admiration. Les fresques de Luca Cambiaso et du Caravage s'étalent toujours aux murs de la cour d'honneur, semant, à pleines conques, Amour, Fleuves et Génies. Le vénérable Saturne, par malheur, les a touchés de sa faux; grisailles et camaïeux ont souffert. Puis, à l'exemple de Pie IX imposant des caleçons de fer-blanc aux anges de marbre qui voltigent sur les tombeaux de Saint-Pierre, l'auguste mère de Charles III (2) ordonnait naguère à l'un de ses peintres de soulever chastement la vague autour des tritons court-vêtus. Toutefois l'art et la pudeur se sont accommodés, et l'onde, en montant par ordre, laisse encore assez de torse nu chez ces Divinités sans roseaux pour qu'on puisse juger de ce qui fut par ce qui est. Le majestueux escalier de carrare continue d'ailleurs à précéder une longue suite de galeries où étincellent les meubles, les bronzes, les objets rares, et dont chacune rappelle à la mémoire quelque souvenir des temps glorieux : *salle Grimaldi, salle Louis XIII, salon d'York, salon et chambre Louis XV*, pour n'effleurer que le dessus du panier. Le visiteur a sous son pied des pavements de mosaïques ou des parquets de bois précieux; sur son front courent de riches moulures encadrant ces plafonds que fleurissent les maîtres de l'école génoise. Il Dentone, Girolamo Curti, Orazio Ferrari s'y sont donné carrière. Mains portraits de famille signés Mignard ou Largillière, un Mazarin du même Mignard, *Louis XV et Marie Leczinska* par Van Loo, des toiles du Giorgione, une *Madeleine* du Dominiquin, des *Amours* et la *Toilette de Venus*, chefs-d'œuvre de l'Albane, pendent accrochés aux tentures, entre bien d'autres épaves de la guerre ou de la spoliation. On comprend, à s'y attarder, que cette collection jadis complète et l'une des plus enviées que l'on connût, ait émerveillé le frère du roi Georges III, lors du tragique voyage de 1767.

(A suivre) STÉPHEN LIÉGEARD.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée générale ordinaire, le **Mercredi 25 Avril courant**

à deux heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée générale se compose de tous les porteurs de DEUX CENTS ACTIONS nouvelles de la Société, ayant déposé leurs titres au Siège social au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article trente des Statuts équivaut à celle des titres eux-mêmes.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire, sise rue du Tribunal, 2, Monaco

Aux termes d'un acte passé devant M^e Valentini, notaire à Monaco, le trente et un mars mil huit cent quatre-vingt-huit, monsieur Charles-Joseph Fouilleroux, bijoutier, demeurant à Monaco, a vendu à monsieur Etienne Momège, horloger-bijoutier, demeurant à Aix-les-Bains, le fonds de commerce de bijouterie qu'il

(1) Les seigneurs des Baux, fondus dans les Grimaldi, se réclamaient des trois Mages et avaient pour cri de guerre: *A l'Azar Boutézar*.

(2) La princesse Caroline, veuve de S. A. S. Florestan.

exploitait à Monaco, quartier de Monte Carlo, boulevard de la Costa.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être formées, à peine de déchéance, dans le délai de dix jours, au domicile élu en l'étude dudit M^e Valentini, notaire.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

On achète de un quart à un tiers de leur valeur, tous les timbres-poste usés de la Principauté de Monaco. Albert Lauck, rue Florestine, n° 15, au premier.

La Vie en Hiver et la Vie en Eté par Georges d'ORGEVAL

En vente dans les bibliothèques des gares et au kiosque du Casino de Monte Carlo.

Prix du volume: 1 fr. 50.

M^{ME} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. English Spoken. Maison de la Tour, aux Bas-Moulins MONACO

BAZAR MAISON MODÈLE MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

OUVERT toute l'ANNÉE LA RÉSERVE OUVERT toute l'ANNÉE Située sur la plage du Canton

RESTAURANT PARC AUX HUITRES Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE LANGOUSTES ET COQUILLAGES

A LOUER en totalité ou en partie un étage composé de trois petits appartements non meublés et dépendant d'une maison sise à Monaco, rue des Briques.

S'adresser, pour les renseignements, à M^e VALENTIN, notaire.

HOUSE AGENT Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

AGENCE A. ROUSTAN Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et Ventes de PIANOS

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DE BRIGHTON SERVICES QUOTIDIENS PAR TRAINS RAPIDES

Avril-Mai 1888

PARIS-LONDRES

par Rouen, Dieppe et Newhaven

Départs de PARIS (Gare Saint-Lazare)

BILLETS SIMPLES, valables pendant sept jours (1) 1^{re} cl. 42 fr. 50 — 2^e cl. 31 fr. 25 — 3^e cl. 22 fr. 50.

BILLETS ALLER et RETOUR, valables pendant un mois (1) 1^{re} cl. 71 fr. 25 — 2^e cl. 51 fr. 25 — 3^e cl. 40 fr.

(1) Ces prix comprennent la nouvelle taxe spéciale des ports, créée par la loi du 3 septembre 1884.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE à dix centimes

DERNIERS VOLUMES PARUS

CARLYLE. *Les hommes de la Révolution française*. — Carlyle est un des plus célèbres écrivains anglais. Ses études sur la Révolution française se distinguent par une profondeur de vue et une vigueur de style extraordinaires. — 1 vol., 10 cent.

LES CHANSONNIERS FRANÇAIS. — On ne trouvera pas seulement dans ce recueil des œuvres de Béranger, Dupont, Désaugiers, et autres chansonniers célèbres, mais aussi des refrains populaires, chants de paysans, d'ouvriers, de marins, tirés de toutes les provinces de France, ayant un cachet d'originalité et une saveur naïve que des compositeurs ne pourraient égaler. — 1 volume, 10 centimes.

HOFFMANN. *Les frères de Serapion*. — Un des plus dramatiques récits du fameux conteur allemand. C'est un mélange de vérité et de fantastique propre à intéresser les plus basés et à émouvoir les plus sceptiques. — 1 volume, 10 cent.

CONTESS CHINOIS. *Les Hirondelles blanches*. — *Les Pivoines*. — 1 volume, 10 centimes.

MARK TWAIN. *La Grenouille sauteuse*. — *Le vol de l'éléphant blanc*. — Mark Twain, célèbre en Amérique, est trop peu connu en France. Nous mettons au défi qui que ce soit de lire, sans rire jusqu'aux larmes, un seul de ses récits. — 1 vol. 10 centimes.

Ces volumes sont en vente au prix de 10 centimes chez tous les libraires, marchands de journaux, colporteurs, et dans les gares. On peut aussi recevoir chaque volume franco en envoyant 0 fr. 15 cent. à M. H. Gautier, directeur de la *Nouvelle Bibliothèque*, 55, quai des Grands-Augustins, Paris.

La librairie centrale des Chemins de fer (maison Chaix) vient de publier, sous le titre d'*Express-Rapide*, un nouvel Indicateur qui ne mentionne que les trains à grande vitesse, les villes importantes, les bains de mer, les établissements thermaux et les services internationaux. Trente-cinq cartes indiquent les principaux itinéraires. Cette élégante publication, d'un format commode, imprimée en gros caractères, et dont la couverture est illustrée d'un charmant dessin de Jules Chéret, offre une simplification qu'apprécieront toutes les personnes qui voyagent par les voies rapides. Aussi pouvons-nous prédire qu'elle aura le même succès que les autres Indicateurs et Livrets de la maison Chaix.

En vente dans les Gares et les Librairies.

Prix: 75 centimes

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris — Sommaire du n° 17 :

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — *Gazette héraldique* par H. M. — *Kavin*, par Lafon (à suivre), dessin de Hy. — *Une page d'histoire*, composition de H. de Hem et de Clermont Gallerande. — *Les peintres de la femme*, dessins de Carolus Duran, Bonnat et d'Epiray. — *Jusque dans la mort*, par P. de Cantelans. — *Ebauches de pensées*, par M. — *Chronique mondaine*, par Montjoye, dessin de Hy. — *A travers les théâtres*, par Vert-Vert. — *La prière à Mégara*, dessin original de Ralli. — *Chronique du Sport*, par Mauthouguet, dessin de Myrbach. — *Chronique financière*, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1888

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Mars-Avril	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
	27	751.6	751.9	751.4	750.9	750.7	14.2	15.8	14.8	13.6				13.6	88
28	48.4	47.5	50.2	46.2	46.4	13.6	14.1	13.8	13.6	13.2	92	id. id. id.	Couvert, pluie		
29	46.6	48.3	50.2	50.9	51.7	11.6	13.4	13.4	12.8	12.2	68	O violent	Beau		
30	52.7	53.2	52.6	54.5	56.4	11.2	13.3	11.2	13.2	11.3	60	id. id.	id.		
31	58.8	59.2	58.4	58.9	59.8	11.6	13.1	14.6	14.2	12.6	40	id. id.	id.		
1	61.5	61.8	60.8	60.3	58.5	11.8	13.3	14.2	12.8	11.6	72	S E modéré	id.		
2	56.9	57.2	55.5	55.3	55.1	12.2	14.2	14.6	13.4	11.6	71	S id.	id.		
DATES		27	28	29	30	31	1	2							
TEMPÉRATURES EXTREMES		Maxima	15.8	14.1	13.4	13.3	14.6	14.2	14.6						
		Minima	11.8	13.2	11.6	9.2	9.8	10.2	10.8	Pluie tombée: 5 ^{mm} 8					